

EXPOSITION TOM  
CHRISTOPHER  
Galerie Taménaga,  
du 11 juin au 2 juillet



My New Career, acrylique sur toile, 76 x 122 cm © Galerie Taménaga

## Fairytale of New York

Les toiles de **Tom Christopher** exposées chez **Taménaga** sont les chroniques génialement colorées de la ville la plus haute en couleur : New York. **PAR DAMIEN AUBEL**

### PARTI-PRIS COULEUR (AGCROC ET CARACTÈRE 1)

Dominique de Beir, Galerie Jean Fournier, jusqu'au 16 juillet, [www.galerie-jeanfournier.com](http://www.galerie-jeanfournier.com)

Au moyen de multiples trouées et de perforations, Dominique de Beir (1964) pénètre et soulève la matière comme un fécond sillon. Sa gestuelle performatrice se fait ainsi perforatrice : elle prend corps sur des supports économes et variés – cartons, polystyrènes, parchemins, papiers – dont elle explore par strates la sensibilité. Les surfaces sont fouillées à l'aide d'une gamme élargie d'outils dont la marque métamorphose les supports en cosmogonies, graphiques la plupart du temps. Le contact crée l'impact mais toute violence est écartée, car seul demeure le privilège fragile d'une transparence née de l'opacité. La surface s'émancipe, l'encre s'y dépose, la colore et la constelle ; elle aimante le toucher, mêlant ainsi mémoires tactiles et appréhensions visuelles. De la désagrégation vient alors le surgissement, cet interstice tenu pris entre révélation et recouvrement. Formée auprès de Pierre Buraglio et de Pierrette Bloch, Dominique de Beir expose à la galerie Jean Fournier un ensemble d'œuvres dont la chronologie s'étend des années 1990 à aujourd'hui. À voir à cœur ouvert... – **MAUD DE LA FORTERIE**

Il faudrait trouver une plume (ou un clavier) suffisamment frémissant pour parler, avec le juste tremblé, de l'Américain Tom Christopher, de ses étourdissantes fanfares chromatiques qui éclatent sur les lignes qui gouvernent ses toiles. Lignes noyées, lignes familières à proportion de leur exotisme, et que combine, comme la suggestion d'une partition dressée et tirée dans l'espace, la ville dont le peintre est l'infatigable Constantin Guys : New York. Il faudrait, avec cette même plume restituer le *tempo* de ses tons, sa science de la disposition, des antipathies et des sympathies de la palette et, ce faisant, donner la formule de cette loi de génération lumineuse dont il a le secret, et qui communique à ses mille scènes de rue de la Grosse Pomme leur radiançe. Agitation de la vie, dans l'air vrai de la lumière. Il faudrait envier aussi cette naïveté qui lui fait tout absorber de ces mêmes rues, tout regarder, émerveillé, de ce qui défile sur cet écran géant, foisonnant, qu'est la ville. On rappellerait également que Tom Christopher est un enfant de la côte Ouest, on indiquerait que son œil et sa main, il les a aussi exercés pour Disney, on lâcherait le nom de Pollock, on évoquerait l'expressionnisme... Mais lui, l'artiste dont les titres sont des verbatim urbains, des tronçons de tirades saisis sur le vif chez les passants, a suscité bien des mots, en abondance, sous d'autres plumes

telle celle de Julie Chaizemartin qui, avec l'alacrité inspirée que connaissent les lecteurs de *Transfuge*, dit tout cela dans la préface du catalogue.

Aussi posons les armes du critique, rêvons un peu. Comme ce New York ressemble tant à New York et pourtant, comme il paraît se dédoubler ! Comme, dans la rêverie, il se dissout peu à peu ! Est-ce la pulsation ininterrompue qui meut la foule, les véhicules, est-ce la prodigalité des sensations colorées, mais, à la faveur de cette griserie, un paysage de fantaisie semble monter sur la toile, s'imposer comme une superposition. Voici que Times Square se mue en une étrange architecture monumentale, une colossale colonne de cubes colorés flanquée, sur la gauche, de ce qui ressemble à une barbare et opulente mosaïque. Et l'omniprésent jaune des taxis, et ce bleu de glace dont les ombres lèchent les sols – quel faste de gemmes et d'or byzantin ! Et cette arche, cette convexité, on oublie vite que c'est l'élancement d'un pont. Tant le vert qui la pare lui donne l'allure d'une frondaïson qu'une filtration de jaune allumerait d'une veine solaire, comme en forêt, tandis qu'au sol, le bleu des ombres fait flaque : c'est la ville en proie à la vision d'un coloriste, la ville livrée à la nature de certaines couleurs – ces couleurs qui sont la nature. Pour paraphraser Rimbaud, Tom Christopher nous habitue à l'hallucination.